

TEMPLON

ii

GÉRARD GAROUSTE

LEQUOTIDIENDELART.COM, 2 January 2020

Garouste, un ambassadeur en Inde

Par Rafael Pic

Édition N°1878 / 02 février 2020 à 21h04



Gérard Garouste avec un groupe de jeunes Indiens.

Photo Randhir Singh.

Une exposition du peintre français à Delhi présente un panorama de son œuvre à un public qui en est peu coutumier. Et semble marquer une offensive culturelle dans le pays appelé à devenir d'ici 2025 le plus peuplé du monde.

Si la France marque des points en Inde, on pense avant tout au volet économique – notamment le contrat sur les 36 Rafales de Dassault en 2017 ou les 600 filiales d'entreprises françaises employant 250 000 personnes – plutôt qu'à la diplomatie culturelle, fort discrète jusqu'à présent. L'exposition qui réunit une cinquantaine de tableaux de Gérard Garouste à la National Gallery of Modern Art de New Delhi

TEMPLON



GÉRARD GAROUSTE

LEQUOTIDIENDELART.COM, 2 January 2020

semble marquer un virage. D'abord parce que c'est la première fois qu'un tel espace est offert à un artiste étranger dans cette institution de premier plan, fondée par Nehru en 1954, puis agrandie en 2009. Ensuite parce qu'elle marque la réussite d'une collaboration public-privé, associant une galerie (Daniel Templon), des mécènes et les organismes publics (Institut français et ministère de la Culture).

Le combat de Templon

« Cela fait dix ans que je me bats pour ce projet d'une grande exposition Garouste à l'étranger, explique Daniel Templon, qui représente l'artiste depuis deux décennies. L'Institut français m'avait assuré de son soutien financier si l'opportunité se présentait. » L'opération se concrétise enfin, montée en un temps très court – moins de deux ans. Malgré les aléas : le musée indien qui devait participer au tour de table n'y a finalement pas contribué, et il a fallu chercher ailleurs les fonds (et aussi les spots manquants la veille de l'inauguration...). Aux 133 000 euros d'argent public (provenant du ministère de la Culture et de l'Institut français, qui dépend du ministère des Affaires étrangères) se sont ajoutés 100 000 euros provenant de quatre sponsors, tous collectionneurs de l'artiste : Laurent Dassault, Laurent Dumas (Emerige), Marc Ladreit de Lacharrière (Fimalac) et un dernier, qui a préféré conserver l'anonymat. « C'est un coût très bas, confirme Daniel Templon, le seul poste de transport représentant plus de 50 % – environ 140 000 euros. Car une très grande partie du travail a été fait en interne chez nous : le contact avec les prêteurs, la réunion des documents, etc. » Le galeriste admet qu'il devra probablement contribuer au bouclage du budget.

40 ans de création

Le jour du vernissage, mardi 28 janvier, les efforts déployés étaient récompensés par la présence de la meilleure société (dont le ministre de la Culture indien, Prahlad Singh Patel) au musée puis à la résidence de l'ambassadeur de France, Emmanuel Lenain. Tout aussi symbolique pour Gérard Garouste – qui anime l'association La Source – était l'intérêt des enfants : des dizaines d'orphelins ont pu visiter l'exposition en avant-première, le matin. Si le découpage en périodes ne leur a pas dit grand-chose, ils se sont appliqués à copier certaines œuvres (surtout la duègne barbue de *Don Quichotte* !) et à en offrir le résultat au peintre, ému par cette mise en pratique de ce qu'il défend : « Dans l'atelier, je fais ce que je veux. Une fois sortis de l'atelier, les tableaux ne m'appartiennent plus, mais aux gens qui les regardent ». Les rapports de Garouste à l'Inde remontent à 1989, lorsqu'il y fit son premier voyage avec Hervé Chandès, de la Fondation Cartier, pour un projet d'exposition de ses grandes toiles, les *Indiennes*, que la première guerre du Golfe fit capoter. L'une d'elles

TEMPLON



GÉRARD GAROUSTE

LEQUOTIDIENDELART.COM, 2 January 2020

est présentée, *l'Ange de l'Annonciation*, longue de 7 mètres : le destin l'a donc fait attendre près de trente ans, au bénéfice d'une œuvre bien plus nourrie. Le parcours réunit quatre décennies de création, passant par les thématiques majeures – les mythes et les grandes œuvres littéraires, Cervantès, Dante, Rabelais, Kafka, Goethe, la Bible, le Talmud... Pour le commissaire, Jean-Jacques Aillagon, qui le connaît depuis longtemps – il lui avait commandé le rideau de scène du théâtre du Châtelet en 1989, lorsqu'il était directeur adjoint de la culture à Paris, et fait acquérir par le CNAP l'autoportrait *Le Masque de chien*, ensuite accroché dans son bureau de ministre de la Culture –, Garouste peut parler au public local. « *Sa peinture, si elle est inconnue des Indiens, ne leur est pas si étrangère que ça : c'est un peintre du sujet, de la référence à l'Histoire. Il brasse les mythes, les récits de la création – et la civilisation indienne est elle-même une grande brasseur de mythologies. Et, chez lui aussi, sans cesse les animaux, la nature et les hommes se retrouvent dans des histoires partagées.* »

Objectif Inde

Le ministre de la Culture, Franck Riester, était à New Delhi à cette occasion, bouclant une tournée pour nouer des partenariats. Le pays sera l'invité du salon Livre Paris 2020, et les filières de la musique et du cinéma ont été explorées pour développer les coproductions : l'Inde est le premier producteur mondial, avec 1900 films. Curieusement, son lieu de tournage préféré en Europe n'est pas Paris, mais les Alpes suisses... Une politique d'ouverture devrait permettre de doubler le nombre d'étudiants indiens en France (10 000 aujourd'hui) à l'horizon 2025, alors que les procédures d'obtention d'un visa ont été accélérées. « *Dans les États généraux des industries culturelles et créatives, menés avec mes collègues Jean-Yves Le Drian et Bruno Le Maire, nous avons identifié 37 pays prioritaires. Parmi ceux-ci, l'Inde pourrait être pilote* », explique Franck Riester. S'il n'est pas encore prévu d'antenne de grands établissements publics comme à Abu Dhabi ou Shanghai, la France devrait apporter son expertise dans le domaine de la muséographie, notamment dans le développement prometteur d'une série de musées par DAG (Delhi Art Gallery) dans des bâtiments historiques concédés par l'État (notamment à l'intérieur du Fort rouge de Delhi). Dans le domaine des arts plastiques, un accroissement des résidences croisées est prévu. Pour Daniel Templon, qui rappelle la difficulté des artistes français à s'exporter (mise en évidence il y a 20 ans par le rapport d'Alain Quemin), il y a une véritable porte ouverte, une terre vierge à occuper avant les autres. Mais qui implique une réciprocité : il faudrait en France un bilan de référence de la scène indienne actuelle. Ou des rétrospectives dédiées aux grandes figures trop mal connues, comme Amrita Sher-Gil, joli météore indo-hongrois, décédée à 28 ans en 1941, après s'être nourrie d'art français à la Grande Chaumière. Une façon de rappeler que les échanges artistiques franco-indiens ne sont pas si inédits.

TEMPLON

II

GÉRARD GAROUSTE

LEQUOTIDIENDELART.COM, 2 January 2020